

# Mondes Sociaux : Les grins du Burkina Faso

## Présentation

### Yulia

Bienvenue à toutes et à tous dans ce nouvel épisode du podcast de *Mondes sociaux*. Aujourd'hui, je me retrouve avec Félix Lefebvre. Bonjour Félix.

### Félix Lefebvre

Bonjour.

### Yulia

Félix, tu es chercheur en géographie et ensemble on va discuter de tes recherches sur des espaces de discussion un peu particuliers au Burkina Faso.

## Présentation du Burkina Faso

### Yulia

Tout d'abord, est-ce que tu pourrais nous situer ce pays, le Burkina Faso ? Ce n'est pas un pays qui est très connu. Est-ce que tu peux nous parler rapidement de son histoire, de sa géographie ?

### Félix Lefebvre

Le Burkina Faso est un pays enclavé en Afrique de l'Ouest, donc qui n'a pas d'accès à la mer et situé entre plusieurs pays. C'est un pays sahélien, avec une partie du pays au nord qui est semi-désertique. Le Burkina Faso, dont la capitale est Ouagadougou, est un pays plutôt pauvre. Dans les classements, c'est un des pays les plus pauvres du monde. Il a connu une histoire politique assez hachée depuis l'indépendance avec une succession de coups d'état. Il a connu une période plutôt d'un régime marxiste léniniste dans les années quatre-vingt sous Thomas Sankara qui a pas mal fait parler du pays à l'époque.

Et puis moi, j'ai fait mes recherches au Burkina Faso, j'ai fait mes terrains pour ma thèse entre deux-mille-quatorze et deux-mille-seize. En octobre deux-mille-

quatorze, le Burkina Faso a connu une insurrection qui a mis fin au régime du président de l'époque s'appelait Blaise Compaoré, qui était en place depuis vingt-sept ans, depuis l'assassinat de Thomas Sankara en mille-neuf-cent-quatre-vingt-sept. En trois jours, cette insurrection a fait tomber ce régime, ce qui a constitué une vague d'espoir à l'époque, qui a fait aussi beaucoup parler en Afrique de l'Ouest. La suite a été un peu moins réussie. Un pouvoir civil a été mis en place, puis ensuite un premier coup d'État militaire, un deuxième coup d'État militaire... tout cela sur le fond d'une grosse dégradation de la situation sécuritaire du pays, notamment à cause du djihadisme et des différents mouvements armés qui ont créé pas mal de réfugiés dans le pays.

## **Grins de thé**

### **Yulia**

Et toi, tu t'es concentré sur ces rassemblements qui s'appellent les grins de thé. Que sont ces rassemblements ? Pourquoi t'y es-tu intéressé ? À quoi est-ce que cela ressemble ?

### **Félix Lefebvre**

Les grins de thé sont des espaces de discussion de rue qui réunissent des petits groupes en général de jeunes hommes en très grande majorité mais pas que, qui se réunissent dans la rue autour d'un thé. Ils se retrouvent dans des espaces semi-privés au bord de la cour de l'un d'entre eux. L'idée est de se réunir, de boire du thé, passer du temps et discuter entre amis, entre connaissances du quartier. Cela peut être en journée, mais c'est souvent en soirée.

Je m'y suis intéressé à l'époque parce que j'ai pu participer à plusieurs d'entre eux. Ce sont des endroits où on va avoir des discussions très générales. Ce ne sont pas forcément des discussions politiques de base : juste, on se retrouve, on discute de tout et de rien, de la vie, beaucoup de football, de ce qu'on a fait la journée, etc. On discute de tous les sujets possibles.

### **Yulia**

En quoi ces espaces sont-ils particuliers par rapport à d'autres pays ? Est-ce que cela existe dans d'autres pays d'ailleurs ? En Afrique ou plus loin.

### **Félix Lefebvre**

C'est une pratique qui est relativement récente et qui n'existe pas forcément dans tous les pays. C'est sahélien, c'est une pratique qu'on va retrouver au Mali.

On va plus la retrouver au Burkina, plutôt à l'ouest du pays, donc dans la partie qui est plutôt frontalière avec le Mali autour de Bobo-Dioulasso, notamment la deuxième ville. On va en retrouver au Niger. Là-bas, cela porte un autre nom : les Fada. On en retrouve aussi en Côte d'Ivoire, mais c'est plutôt une pratique liée aux migrants sahéliens, aux maliens ou burkinabés qui l'ont apportée en Côte d'Ivoire. C'est vraiment une pratique sahélienne qu'on retrouve depuis depuis les années quatre-vingt-dix en milieu urbain. À la suite des vagues de démocratisation, ce type d'espaces se sont vraiment codifiés, implantés, même si évidemment les gens discutaient déjà dans la rue avant cela.

## **Aspect politique**

### **Yulia**

Tu t'es intéressé aussi à l'aspect des discussions politiques de ces grins. Du coup, je me demandais : comment ces grins peuvent-ils être une forme passive de lutte ? Même, ils amènent à se transformer en réelle action politique ou infra-politique, comme tu dis.

### **Félix Lefebvre**

Au départ, ce ne sont pas des lieux qui se pensent politiques. Ce ne sont pas des endroits qu'on rejoint pour parler politique, ce n'est pas exactement ce que certains chercheurs ont appelé des « parlements de la rue », c'est-à-dire des endroits dans la rue où on se réunit pour parler politique. Le contexte peut amener à ce que cela devienne des endroits politiques. Notamment, quand moi je me suis intéressé au Burkina Faso, c'était un contexte très politique, un contexte insurrectionnel, de forte politisation. Donc les gens parlaient politique entre eux. Forcément dans les grins, on parlait politique.

Après, la politique est aussi présente de manière passive. Ce sont des endroits qui sont chargés de valeurs, où les participants nous disent que tout le monde peut venir. On peut parler de tout. C'est un endroit où on est libre de parler, ce qui n'est pas anodin dans un contexte du Burkina Faso de Blaise Compaoré, dans ce contexte insurrectionnel de deux-mille-quatorze. À travers ces grins, la politisation s'est faite. Les discussions politiques ont eu lieu et j'ai pu observer des conséquences politiques aux discussions qui avaient pu avoir lieu dans ces grains.

Il y a notamment un grin sur lequel j'ai travaillé, dont je parle dans mon article, dans un quartier du nord de Ouagadougou. Les jeunes qui y participaient ont essayé de créer une association pour régler les problèmes du quartier en sollicitant les aînés du quartier. Cette association n'avait pas vraiment fonctionné et périclité au moment où j'ai posé la question. Ensuite, les jeunes

s'étaient retrouvés au lancement du club Cibal (Citoyen Balayeur) du quartier. Au moment de l'insurrection burkinabé, les clubs Cibal étaient des clubs du Balai Citoyen qui était le mouvement de jeunesse du Burkina Faso. Ils étaient extrêmement importants dans l'insurrection à l'époque. C'est un mouvement de jeunes qui a beaucoup fait parler de lui et qui fonctionnait par club dans les quartiers, parce que les Cibal étaient les citoyens balayeurs, donc les militants du quartier. Ces jeunes du grin, je les ai retrouvés le jour du lancement du club Cibal du quartier de Silmiyiri où j'ai travaillé.

Le club Cibal, évidemment, c'est un endroit beaucoup plus directement politique. C'est un endroit qui a eu un but politique, qui défend des revendications politiques très précises. Cela m'a amené à travailler sur ce continuum qui pouvait exister entre ces espaces de discussion qui n'ont pas une vocation politique à la base, et des actes et des discours beaucoup plus directement politiques.

## **Hétérotopies de la parole subalterne**

### **Yulia**

Maintenant qu'on a un peu creusé le sujet sur ce que sont ces grins de thé, dans ton article, tu les appelles des « hétérotopies de la parole subalterne ». Est-ce que tu peux nous expliquer ? Parce que ce sont des mots un peu compliqués.

### **Félix Lefebvre**

Bien sûr, « subalterne » pour aller vite, c'est la parole qui fait référence aux gens qui fréquentent les grins, les jeunes, qui sont plutôt des populations qui ont moins accès à la parole et à l'espace public de manière générale. Sur la jeunesse, je ne vais pas m'étendre : les sociétés ouest-africaines, ou en tout cas en Afrique subsaharienne, sont très souvent des sociétés des aînés, où le pouvoir appartient aux aînés. On parle de « kôrôcraties », du terme « kôrô » qui signifie « grand-frère » dans plusieurs langues ouest-africaines : en malinké, en maure et en bambara, etc. Donc les jeunes représentent plutôt des subalternes dans ces sociétés qui ont besoin de se construire leur propre espace de la parole.

Et puis « hétérotopie » est un terme qu'on retrouve d'abord plutôt sous la plume de Michel Foucault dans les années soixante-dix, mais qui a été très vite repris par un contemporain qui m'a beaucoup inspiré, le philosophe Henri Lefebvre, qui a beaucoup travaillé sur l'urbain en Europe. Il travaillait sur l'espace et distinguait ce qu'il appelait l'« isotopie ». L'isotopie, c'est l'espace « officiel », l'espace conçu par le pouvoir, tel qu'il est pensé, rêvé et construit par le pouvoir, par les autorités. À cette isotopie, il opposait les hétérotopies, qui

étaient donc les espaces autres, les espaces qui débordaient de cet espace officiel.

Pour moi, les grins faisaient partie de ces espaces qui débordent de l'ordre, l'ordre social et spatial.

## **Lien avec les recherches actuelles**

### **Yulia**

C'était des recherches que tu as fait pour ta thèse. Maintenant, est-ce que tes recherches se raccordent un peu à ce sujet ?

### **Félix Lefebvre**

En effet, mes travaux sur les grins commencent à dater un peu, mes derniers terrains datent de deux-mille-seize. Aujourd'hui, c'est compliqué de travailler au Burkina Faso, pour des raisons sécuritaires. C'est très difficile. J'ai renoncé à continuer à travailler dessus.

Par contre, le fait d'avoir travaillé sur les grins m'a poussé, après ma thèse, à continuer à travailler sur les micro-espaces de discussion, notamment dans les villes ouest-africaines. Ces dernières années, j'ai eu l'occasion de travailler, j'ai travaillé à Lomé, au Togo, j'ai travaillé à Dakar, au Sénégal, j'ai travaillé aussi à Yaoundé, au Cameroun. J'ai essayé de poursuivre mes recherches sur ces micro-espaces, qui ne se donnent pas forcément pour politique, mais qui sont des espaces où se fait malgré tout la politisation, en tout cas ce qu'on pourrait appeler la « subjectivation politique » : c'est là où on prend conscience, en discutant avec les hôtes, de son positionnement politique.

En particulier, j'ai travaillé à Lomé et à Dakar sur les espaces de pause des taxis-motos, ce qu'on appelle les Zemidjan à Lomé et les Tiak Tiak à Dakar. Ces taxis-motos sont souvent des jeunes précaires qui bougent évidemment dans toute la ville parce que ce sont des taxis, mais qui peuvent se retrouver parfois dans des espaces de discussion à quinze, vingt, et passer un certain temps à discuter. C'est là-dessus que j'ai tourné mes recherches depuis quelques années maintenant.

### **Yulia**

Je te souhaite bonne chance pour la continuité de tes recherches. Merci beaucoup d'avoir répondu à toutes mes questions.

Mondes Sociaux : Les grins du Burkina Faso

**Félix Lefebvre**

Merci beaucoup.

**Yulia**

C'était Yulia pour *Mondes Sociaux*.